



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Bretagne | 1998

---

### Rennes – Place de la République

Fouille préventive (1998)

Laurent Aubry et Anne Gebhardt

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23742>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Laurent Aubry, Anne Gebhardt, « Rennes – Place de la République » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bretagne, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23742>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Rennes – Place de la République

Fouille préventive (1998)

Laurent Aubry et Anne Gebhardt

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 La station de métro « Place de la République » est située en plein cœur de Rennes, au centre de l'actuelle Place de la République et en bordure des quais sud de la Vilaine. Cet ouvrage souterrain est lié à la construction de la ligne du Val qui a débuté le 6 janvier 1997. Celle-ci, longue de 8,6 km, comprendra quinze stations (deux aériennes et treize souterraines) et quatre parcs de stationnement-relais ; sa mise en service est prévue en l'an 2001. Le financement de cette opération a été assuré intégralement par la SEMTCAR du district de Rennes.
- 2 D'une surface d'environ 700 m<sup>2</sup>, la station « République » a la particularité d'être située à la verticale de l'ancien lit de la rivière, sur l'axe d'un pont aujourd'hui disparu. Celle-ci se trouve également à proximité immédiate du rempart et de la ville du <sup>xv</sup><sup>e</sup> s. (*extra muros*).
- 3 Les grands travaux liés à la canalisation de la Vilaine, réalisés au début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> s., ont malheureusement effacé de très nombreux témoignages historiques. La construction de cette station de métro offrait donc l'occasion unique de vérifier par la fouille archéologique la présence de vestiges anciens enfouis.
- 4 Présente sur le terrain à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1997, l'équipe était composée en début d'opération de 5 contractuels Afan (un responsable d'opération, trois archéologues fouilleurs qualifiés et un ouvrier de fouille). Le renfort en personnel s'est effectué progressivement selon l'avancement et l'importance des travaux à réaliser. La mise au jour dans l'emprise de la fouille de niveaux d'alluvions très anciens ainsi que la découverte de nombreux bois, a nécessité le recrutement d'une géomorphologue à temps partiel, d'une xylologue à temps complet et de deux ouvriers de fouille chargés

entre autre du tamisage des sédiments. La première était chargée de superviser la fouille et l'étude des alluvions afin d'en tirer le maximum d'informations.

- 5 La xylologue avait en charge le prélèvement, le stockage, le conditionnement et l'enregistrement des bois découverts (pieux, bois flotté).
- 6 Les prélèvements (palyno, dendro et granulo) ont été effectués par une équipe de spécialistes dépendant du laboratoire d'anthropologie de l'université de Rennes I, dirigée par M. Dominique Marguerie (UMR 6566).

### Résultats de l'opération

- 7 Trois phases chronologiques bien distinctes ont été observées sur le site. La première concernait les alluvions de la Vilaine. La fouille de ces niveaux complexes a été entreprise sous la forme de six tranchées réalisées à la mini-pelle.
- 8 Ce type de formation sédimentaire n'a pas fait l'objet d'une étude stratigraphique archéologique classique compte tenu du caractère très particulier de ce contexte. La datation <sup>14</sup>C effectuée sur des échantillons de bois, a permis de caler chronologiquement la mise en place de ces dépôts fluviatiles liés à la dynamique de la rivière. Les deux autres phases concernaient les formations historiques. Une chronologie relative a été entreprise entre les différents ensembles archéologiques mis au jour et ce malgré les nombreuses perturbations. Celle-ci a été facilitée par l'étude d'archives entreprise en amont de l'opération. Ces recherches succinctes ont permis de dater précisément certaines structures.

### Les formations sédimentaires

- 9 L'étude paléoenvironnementale des formations sédimentaires de la Vilaine à la station de métro VAL, place de la République à Rennes, a permis de préciser les variations de la dynamique d'écoulement de la rivière et l'évolution du paysage dans le bassin versant de la Vilaine.
- 10 La zone étudiée se trouve en bordure du lit majeur mais ne recoupe pas la berge ancienne, celle-ci s'amorçant probablement de l'autre côté du cours actuel canalisé (quai Lamartine). Le fonctionnement de la Vilaine peut se diviser en deux grandes phases :
  - la première plutôt active jusqu'au début du sub-boréal ;
  - la seconde postérieure, marquée par l'abandon de certains chenaux en bordure, l'écoulement principal se faisant alors plus au sud, au centre du lit majeur.
- 11 L'écoulement de la Vilaine se fait selon un système à chenaux multiples. La stratigraphie de terrain et les premières datations sont corroborées par les analyses palynologiques. La variabilité de la dynamique d'écoulement et le recoupement de nombreux chenaux fait apparaître des lacunes sédimentaires qu'il est difficile de caler chronologiquement. Malgré les hiatus chronostratigraphiques, liés aux phases d'érosion ou à la non conservation des éléments paléobotaniques dans les sédiments plus grossiers, cette étude brosse une première trame pour l'évolution du paysage rennais au cours des 11 000 dernières années. Si l'homme ne semble pas intensément présent aux alentours du site avant 4 800 BP (apparition des premières traces de bois travaillés), l'ouverture anthropique du milieu forestier alentours semble bien acquise à la fin du Néolithique vers 3 800 BP.

- 12 À l'âge du Bronze, le site se trouve alors en plein marécage. L'ouverture du milieu est suivie d'une remontée des nappes phréatiques qui asphyxie les arbres en bord de rivière et provoque leur dépérissement. Lors du creusement de la cale du XIX<sup>e</sup> s., les niveaux antiques et historiques anciens ont disparus. La séquence sédimentaire se termine alors par un dépôt calme d'argiles organiques qui révèle, tant par le matériel archéologique que par l'étude pollinique, un milieu fortement anthropisé.

## Les formations historiques

### *Le Pont-Neuf*

- 13 Le premier témoignage archéologique mis au jour dans la zone 2 est matérialisé par deux structures bien distinctes, constituées d'éléments en bois fichés dans le sol.
- 14 L'emprise de ces deux ensembles quadrangulaires se dessine parfaitement au sol malgré les perturbations postérieures qu'elles ont pu subir.
- 15 La relation stratigraphique entre ces 2 structures n'a pu, pour des raisons techniques, être correctement étudiée. Cette surface d'environ 45 m<sup>2</sup>, a subi un va et vient répété de l'engin de terrassement, créant une dépression artificielle qui a détruit les contextes archéologiques sous jacents. Ces deux structures correspondent au reste des pilotis sur lesquels étaient bâties les fondations de la pile et de la culée nord du Pont-Neuf construites en juin 1612.
- 16 Le terrassement de la cale du Pré-Botté entrepris au milieu du XIX<sup>e</sup> s. a occulté l'emprise et la taille réelle de ces deux ensembles composés de pilots ancrés dans le sol. Certains bois ont également disparu durant des travaux postérieurs. Tous les pieux mis au jour (619 au total) ont été recépés volontairement lors du creusement de la cale. De ce fait, nous ne connaissons pas les dimensions exactes de tous ces pilots lors de leur mise en place.
- 17 Trois essences de bois ont été déterminées sur l'ensemble des deux fondations du pont. La taxonomie effectuée sur les 619 pieux/piquets a démontré une utilisation massive du chêne (501 bois) et du peuplier (110 bois). Seuls, huit pilots en hêtre ont été repérés. Un nombre moyen de 6 pieux au mètre carré a été constaté (étude xylogologique, Sotie Vertogen).

### *La cale du Pré-Botté*

- 18 Connue par les archives, la mise au jour de cette cale était prévisible. Celle-ci est intervenue dès le début de l'opération. Son emprise occupait la totalité de la station République (quai et canal de navigation compris). La situation particulière de cette structure (lit majeur de la Vilaine et à l'emplacement du Pont-Neuf) a engendré un très important travail de démolition et de terrassement. Ces opérations entreprises à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> s. (1840) ont principalement concerné l'évacuation de tous les sédiments anthropisés (dépôts fluviaux en particulier) accumulés depuis de très nombreuses années ainsi que le démantèlement complet du Pont-Neuf. Le creusement initial de la cale est régulier. Il se situe à un niveau moyen de 20,50 m NGF (-7,70 m de surface). Ces terrassements ont arasé l'ensemble des pieux du Pont-Neuf. Le quai, d'une surface de 168 m<sup>2</sup> était délimité au nord par un mur maçonné de 1,00 m de large. L'élévation de celui-ci est de 2,20 m dans sa partie la mieux conservée. La partie supérieure du mur est apparue à la côte de 22,80 m NGF environ. Celui-ci traverse d'est

en ouest la totalité du site, soit 24,00 m de longueur. Le canal de navigation est lui conservé sur 500 m<sup>2</sup>. Le fond de celui-ci est matérialisé par un feuilletage d'argile brun noir correspondant au niveau d'utilisation de la cale. Ce niveau lité recouvrait l'arasement supérieur des pieux. Une couche homogène brun foncé postérieure à cette US, scelle l'ensemble du canal sur environ 1,00 m d'épaisseur. Cet envasement rapide semble correspondre à l'abandon de l'ouvrage à partir de 1880 lors du rétablissement du quai sud. Le comblement définitif de la cale s'est effectué progressivement pendant de nombreuses années (1880/1895). Ce remblai d'environ 5,50 m d'épaisseur était constitué d'une multitude de matériaux modernes compactés (3 800 m<sup>3</sup> environ pour l'emprise du site). La partie supérieure de cette couche apparaissait directement sous l'asphalte de la Place de la République.

## Conclusion

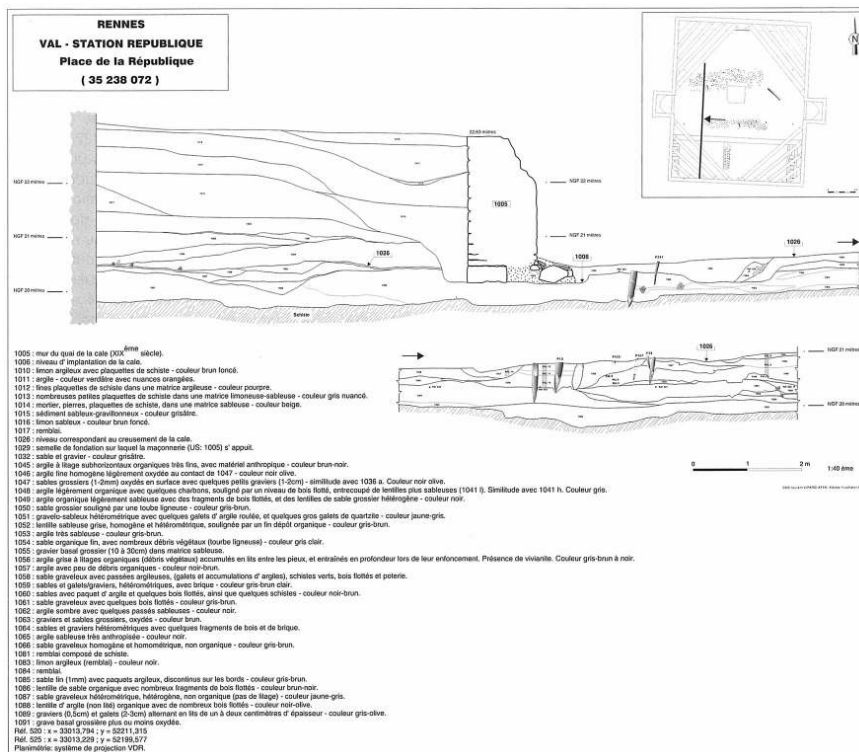
- 19 La fouille de la future station de métro « République » nous a permis, malgré les importantes perturbations modernes, de mettre au jour trois phases principales de fonctionnement de la Vilaine.
  - Les vestiges concernent les niveaux alluviaux de la base pauvres en matériels archéologiques, mais dont l'étude paléoenvironnementale a permis de brosser une première image de l'évolution du paysage rennais depuis le tardiglaciaire jusqu'au début du subatlantique.
  - Les vestiges d'un pont du XVII<sup>e</sup> s. matérialisé par deux ensembles de pieux sont apparus dans la zone 2. Ces pilotis correspondaient aux semelles de fondation de la pile et de la culée nord du Pont-Neuf, construites à partir du 12 juin 1612.
- 20 Malgré l'arasement considérable subi par ces structures lors de l'édification de la cale du Pré-Botté au XIX<sup>e</sup> s., leurs découvertes nous renseignent sur les techniques de constructions utilisées par les bâtisseurs de pont. Les relevés entrepris sur celui-ci ont permis de le repositionner parfaitement dans le contexte géographique actuel. Le XIX<sup>e</sup> s. est marqué par la mise au jour partielle de la cale du Pré-Botté construite à partir de 1840 et abandonnée vers 1880.
- 21 La redécouverte de cet ensemble nous a permis de mieux comprendre la manière dont celui-ci édifié et surtout de se rendre compte de l'impact destructeur engendré par sa mise en place sur les occupations antérieures. Ce fut aussi l'occasion de faire renaître du passé un ouvrage lié à la batellerie, activité économique naguère très importante dans la vie de la cité rennaise. Malgré une utilisation intense d'environ quarante années, cette cale n'est à notre connaissance représentée sur aucune lithographie.
- 22 Dans la mesure où le site se situe dans l'ancien lit de la Vilaine, cela pourrait expliquer l'absence d'occupation pour les périodes romaine et médiévale.
- 23 De plus, les nombreux aménagements relatifs à l'occupation moderne (canalisation de la Vilaine et construction de la cale) pourraient avoir tronqué les niveaux archéologiques susceptibles de se trouver en place. Cet état de fait semble expliquer l'absence totale de mobiliers et de structures antérieurs au XVII<sup>e</sup> s.

Fig. 1 – Au premier plan, une partie des pieux ayant servi à nourrir les fondations de la pile nord du Pont-Neuf (1612) recoupe un ensemble de couches alluvionnaires anciennes



Cliché : L. Aubry.

Fig. 2 – Relevé stratigraphique de la coupe n° 1



---

## INDEX

**Année de l'opération** : 1998

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkqIH5Frqnw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt3mRoFpVScB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtor6USBNmL1>

## AUTEURS

**LAURENT AUBRY**

Afan